

ceux-ci dans un costume qu'ils auraient honte de porter eux-mêmes, se mirent à sourire et à se moquer d'eux surnoisement. Le père des pieux Tertiaires les rassura et les encouragea disant : " ne vous préoccupez pas de cela, mes chers enfants, bientôt ces sourires moqueurs et ces quolibets se changeront en sentiments de respect et d'admiration." Et c'est ce qui arriva. Pour moi, je pense avoir vu là une vraie famille chrétienne. On me fit asseoir à la place d'honneur : j'avais devant moi, rangés en demi cercle allant de gauche à droite, le père et tous nos grands jeunes gens, et puis les grandes jeunes filles, et la plus jeune, celle qui pleurait, il n'y a qu'un instant, à côté de sa pieuse mère, et celle-ci terminait le demi-cercle. La conversation fut longue et, durant tout ce temps, je n'ai remarqué ni du côté des jeunes gens, ni du côté de leurs modestes sœurs, la moindre infraction aux règles des bienséances sociales et domestiques. Lorsque le père prenait la parole, tous gardaient un respectueux silence : et les jeunes gens ne parlaient qu'avec la permission de leur père : les jeunes filles observaient la même modestie vis-à-vis de leur mère ; et tout cela se faisait sans contrainte, naturellement ; c'était le fruit de la bonne éducation au sein de la famille ! Heureux parents, que Dieu vous bénisse, vous protège, et conserve toujours dans les mêmes sentiments ces chers enfants jusqu'au jour béni où vous serez réunis pour toujours, groupés là-haut autour de votre Séraphique Père dans les splendeurs de la bienheureuse éternité, récompense assurée des familles vraiment chrétiennes !

Si toutes les familles donnaient le même spectacle, est-ce qu'il n'y aurait pas rapidement une réaction dans notre société actuelle, un retour vers la simplicité des mœurs antiques, et ce retour ne serait-il pas dû à l'action sociale du Tiers-Ordre ? On se plaint aussi au Canada que les santés s'affaiblissent, que la vie est plus courte aujourd'hui que naguère, que les beaux vieillards d'autrefois deviennent toujours de plus en plus rares.

Rien d'étonnant, me répondit un bon habitant de cette même paroisse qui avait la charité de me mener dans sa voiture par de mauvais chemins de printemps. On ruine sa santé de nos jours, pour observer la mode. Autrefois, il n'en était pas ainsi ; sur ces paroles, la voiture pencha fortement de mon côté, menaçant de verser. Ce bon citoyen, qui était aussi Tertiaire, sortit sa jambe droite et la plongea profondément dans